

La publication d'un dictionnaire encyclopédique espagnol à Paris à la fin du XIXe siècle : le *Diccionario Enciclopédico* de Garnier Frères

Denise FISCHER HUBERT
Universidad Rovira i Virgili

Plusieurs dictionnaires espagnols ont été publiés à Paris au cours du XIXe siècle ; quelques-uns de langue espagnole, d'autres encyclopédiques, spécifiques (art, marine, médecine, sciences...) ainsi que des dictionnaires bilingues. Les maisons d'édition qui les publiaient ont été créées dans la première moitié du XIXe siècle.

1. Les antécédents

La maison Bouret édite pendant plus d'un siècle des livres uniquement en langue espagnole. Nous ignorons la date exacte de la fondation de cette maison. Nous savons que jusqu'en 1849 elle porte le nom d'Auguste Bouret et Morel. Ensuite le nom de Morel disparaît et est remplacé par celui de Rosa. Cette association durera jusqu'en 1872, année où Auguste Bouret prend seul la tête de la maison. Un an plus tard il associe son fils à l'entreprise (A. Bouret e Hijo) et en 1877, c'est ce fils Charles qui reprend à son propre compte la maison. A la mort de celui-ci, sa veuve se charge du négoce et à partir de la dernière décennie du siècle, la maison ne sera plus connue que sous le nom de Vve Bouret (Vda de Bouret.) Quand Azorín visite la maison en 1945, elle lui paraît vétuste car elle végète depuis déjà plusieurs années et les ravages de la guerre ont encore accentué sa décrépitude.

A l'époque des débuts de Bouret, Vicente Salvá publie ses propres dictionnaires : *Diccionario de la lengua castellana* ainsi que ses fameux Dictionnaires bilingues. À sa mort, survenue à Paris en 1849, Garnier Hermanos, en pleine expansion alors, rachète le fonds et continue à éditer les dictionnaires Salvá, en même temps que les siens, et ce –en ce qui concerne le dictionnaire bilingue revu et corrigé tout au long du XXe siècle– jusque dans les années 60.

En 1838 les frères Auguste, Pierre et Hyppolite Garnier fondent leur librairie et créent à l'intérieur de celle-ci une section en langue espagnole se lançant ainsi dans le grand commerce du livre exportable en Amérique du sud. Bien que Bouret se soit spécialisé surtout dans la diffusion de ses livres au Mexique, une rivalité se produira entre la maison Bouret et Garnier frères et cette concurrence se fera surtout sentir lors de la publication de leur Dictionnaire respectif de la langue espagnole. Riche du fonds Salvá pour la langue espagnole, Garnier grâce à son ouverture d'esprit et à un sens inné du négoce va peu à peu accaparer le marché et se faire la part du lion dans le livre espagnol.

La « querelle » des dictionnaires entre les deux plus grandes maisons d'édition en espagnol de l'époque se révèle dans le catalogue que publie A. Bouret en 1880 où, dans un « Aviso importantísimo », il présente son dictionnaire. Sans nommer expressément son rival (mais il s'agit du *Novísimo diccionario de la lengua castellana* que publie Garnier depuis 1868), pour démontrer la supériorité de son Dictionnaire, il avance des arguments reposant sur une démonstration mathématique : vu le nombre de

pages, le nombre de colonnes par page et enfin le nombre de lettres, le prix de Dictionnaire Garnier est excessif :

Después de haber establecido con guarismos que el Diccionario Bouret es casi doble del otro -23 millones de letras contra 13- ¿cuál es el más barato de los dos, el nuestro a 23 fr. o el de la casa editorial a 15 fr? Tomando por base el precio de este último, el nuestro debería venderse a 28 fr; así como, por el contrario, con arreglo al nuestro, el de la casa editorial no debería pasar de 13. (Bouret, 1880 : s.p.)

Quant à la qualité, l'avantage revient encore au Dictionnaire Bouret qui accueille un bien plus grand nombre d'acceptations. Il est vrai aussi, remarque Bouret que Garnier s'est fortement inspiré, pour son Dictionnaire, de celui de Salvá, ce qui explique clairement son infériorité car « hace largo tiempo [que] está fuera de uso, por incompleto, con ligeras adiciones que, según hemos visto, no le han enriquecido generosamente. » (Bouret, 1880 : s.p.)

Quinze ans plus tard, en 1895, paraît chez Garnier H. le *Diccionario enciclopédico de la lengua castellana compuesto por Zerolo Herrera, Elías; Toro y Gómez, Miguel; Isaza, Emiliano y otros escritores españoles y americanos*, en deux volumes, suivi du *Diccionario de la Rima por D. Juan Peñalver*. Il est réédité en 1898 mais un extrait de 2000 pages paraît en 1897. À partir de 1901, Zerolo étant décédé et Toro y Gómez publiant désormais ses Dictionnaires encyclopédiques chez Armand Colin, avec la collaboration de Mario Roso de Luna, une mise à jour sera effectuée par un nouveau directeur, Claudio Santos González.

Qui étaient les auteurs de ce Dictionnaire Encyclopédique, que faisaient-ils à Paris, quelle culture avaient-ils pour se lancer dans la confection d'un tel dictionnaire, quelles étaient leurs sources, quelles méthodes de travail employaient-ils, que leur a apporté ce dictionnaire ? Voici les questions qui se posent et auxquelles nous tenterons de répondre.

2. Le milieu des rédacteurs du Dictionnaire

La colonie espagnole de Paris était fort importante à la fin du XIXe siècle. « No sé si es cierto que hay 35.000 españolas en París. Sé que hay muchos ; quizá demasiados » déclare Bonafoux (Bonafoux, sd : 178)

Pourquoi autant d'Espagnols dans la capitale française ? et parmi ceux-ci, autant de personnes dans le besoin (1627, selon une enquête du Consulat espagnol, nous dit Bonafoux, sd : 218) qui accouraient au Consulat d'Espagne pour être secourues matériellement ou rapatriées ? Les causes sont diverses. D'abord un certain nombre, pour des raisons politiques, avait suivi dans l'exil Ruiz Zorrilla, émigré en 1875, au moment de la restauration. Sa maison était devenue « meta de españolas republicanos – o simplemente de curiosos– » (López, 1927 : 25) Zorrilla était en contact avec des hommes politiques non seulement espagnols, mais aussi français et pouvait, grâce à son cercle de relations, venir en aide aux compatriotes qui recherchaient du travail.

Parmi les réfugiés politiques qui collaborent au Dictionnaire, nous pouvons retenir les noms de Zerolo, le directeur du Dictionnaire et Nicolás Estévanez, tous deux canariens et républicains fédéralistes ; Prieto, commandant républicain progressiste, et

Vinardell. López Lapuya nous apporte des éclaircissements sur l'exil de celui-ci : « Un artículo que no era suyo, pero que apareció en el diario que él publicaba en Gerona. Un artículo calificado de delictuoso por una serie de conceptos. » (López, 1927 : 47)

Une autre raison, et non des moindres, de la présence de tant d'Espagnols à Paris s'explique par l'attraction que produit la « Ville-Lumière » sur grand nombre d'intellectuels. Paris, à la fin du XIXe au début du XXe siècle, brille de tous ses feux. Considérée centre du monde artistique, scientifique et littéraire, la ville attire comme un aimant. Tout ce qui se produit à Paris est entendu et lu dans le monde entier : « Malo, bueno o mediano, lo que ha de hacerse popular en el mundo sale de allí [...] París absorbe, recoge, refleja, copia o inventa, y de su seno parte cuanto habla a la imaginación, extendiéndose por tierras y mares a todas partes. » (Blasco, s.d. : 19)

Pour un intellectuel, Paris est une étape incontournable et, si l'on est écrivain, le fait d'être publié à Paris par une maison d'édition de prestige telle que Bouret, Garnier et, au début du XXe siècle Michaut, Ollendorff, couvre de lauriers un auteur. D'autant plus que la qualité de l'édition française est reconnue internationalement et de jeunes apprentis étrangers, comme le fils de Palau Dulcet, se disputent l'honneur de venir apprendre le métier à Paris.

Certains quartiers attirent plus particulièrement : le quartier latin où le nouveau venu espère retrouver l'atmosphère de la vie de bohème de Murger, connaître les poètes tels que Moréas ou Verlaine, idole de Ruben Darío ou d'Alejandro Sawa –autre co-auteur du Dictionnaire–, assister aux soirées organisées par les collaborateurs de la célèbre revue littéraire *La Plume* au sous-sol du café Le Soleil d'Or, aux réunions de la Closerie des Lilas avec Paul Fort, celles du Dôme ou de la Rotonde un peu plus tard.

Enfin il faut compter aussi sur un attrait important que présente Paris : celui de la frivolité. Paris, pour beaucoup d'étrangers est, au début du siècle, la ville des cabarets de Montmartre, du célèbre bal Bullier dans le quartier de l'Observatoire. Dans l'esprit de nombreux visiteurs, Paris est le domaine de Mimi Pinson, des lorettes ou des danseuses de cabaret.

3. Les « encyclopédistes »

Le Dictionnaire présente trois co-auteurs nommés expressément : les Espagnols Elías Zerolo, Miguel de Toro y Gómez et le colombien Emiliano Isaza, et ajoute « y otros escritores españoles y americanos. »

3.1. Le nom de plusieurs de ces « autres écrivains » nous est connu grâce aux mémoires laissés par quelques-uns d'entre eux ou par leurs contemporains. Joaquín Dicenta cite Fuente, Bonafoux, Estévez, Prieto, Sawa. Baroja, de son côté, mentionne Salamero et le guatémaltèque Gómez Carrillo. Ce dernier ajoute au nom de Vinardell ceux du péruvien González de la Rosa, des Espagnols López Lapuya et Romojara et fait le commentaire suivant : « El pobre D. Elías Zerolo, tan amable, tan bondadoso, tan erudito, dirigía los trabajos de aquel núcleo de redacción, al cual pertenecían también algunos otros caballeros completamente anónimos y completamente analfabetos. » (Gómez, 1902 :VII-VIII)

La source la plus intéressante pour connaître ces « encyclopédistes » et la façon dont ils travaillaient nous est fournie par les Mémoires de López Lapuya qui évoque d'autres noms : Javier Tiscar, Valero, Picouto et un certain Monsieur López. A ces

premiers rédacteurs, il faut ajouter, pour les éditions successives à partir de 1901, un nouveau directeur, Claudio Santos González, qui remplace Zerolo à la mort de celui-ci, et les frères Machado, Antonio et surtout Manuel. (Insúa, 1952 : 611)

3.2. Les directeurs espagnols.

3.2.1. Elías Zerolo

Canarien exilé à Paris, Garnier l'avait nommé directeur de la section espagnole de sa librairie. Géographe et linguiste, il publie chez Garnier un *Diccionario de la lengua castellana* en 1885, des œuvres de Lope de Vega en 1886, un *Atlas de la República Argentina* (1888), *La lengua, la Academia y los Académicos* (1889), un *Atlas geográfico universal* (1891). Il écrit le prologue d'un recueil de poèmes de Campoamor et celui de *Los Trofeos* de J.M. de Heredia (1893). Il publie *Legajo de varios, ensayos literarios, cuentos y otras cosas* (1897), et un *Manuel de Conversation et de style épistolaire*. Considéré par ses contemporains comme une personne intègre et cultivée, Zerolo est apprécié de tous. Bonafoux, réputé pourtant pour sa plume acerbe, ne tarit pas d'éloges : « literato y sabio [...] erudito de tomo y lomo [...] como verdadero sabio, retraído y modesto » (Bonafoux, 1894 : 316). López Lapuya le présente comme « un trabajador de las letras, un aficionado a la cartografía .» (López, 1927 : 35) Gómez Carrillo, lui aussi, encense Zerolo :

Es un sabio, y como sabio, todo el mundo lo conoce; pero también es un literato enamorado del arte puro, fanático del estilo y apasionado de la imaginación y la medida. Con un diletantismo digno de admiración, ha cultivado mil ciencias y mil géneros literarios: la geografía, la erudición, la filología, la literatura etc.; y como a su constancia tenaz iba unido un talento singular, triunfó siempre, llegando a ser un geógrafo notable, un erudito docto, un gramático distinguido y un literato amenísimo, todo en una pieza." (Gómez, 1913 : 415)

3.2.2. Miguel de Toro y Gómez

Natif de Grenade, grammairien, licencié en Droit et en Lettres, il se consacre d'abord au journalisme, est secrétaire particulier de Sagasta, puis s'installe à Paris comme attaché culturel au Ministère de l'Instruction Publique afin d'étudier les écoles de l'étranger. Il y restera 30 ans, se consacrant à l'enseignement, publiant des traductions et un Dictionnaire bilingue chez Garnier, puis en 1901 un *Nuevo Diccionario enciclopédico ilustrado de la lengua castellana* chez Armand Colin en collaboration avec Mario de Roso Luna, un *Método de la lengua castellana* et un *Arte de escribir en 20 lecciones*. Fernand Nathan publie ses livres de lecture, d'arithmétique, de dessin et de sciences naturelles. Il applique d'ailleurs ses méthodes dans les cours pour adultes des écoles municipales de Paris. Pédagogue né, « latinista y gramático distinguido » il lutte « en el docto combate de las letras con energía y con pasión. » (Gómez, 1913 : 353) Son fils, Miguel de Toro Gispert, continuera l'œuvre de son père, se spécialisant dans les dictionnaires Larousse.

3.2.3. Claudio Santos González

Il prend la relève de Zerolo à la tête des éditions espagnoles de Garnier et pour le Supplément au Dictionnaire Encyclopédique jusqu'à la première guerre mondiale, moment où de nombreuses librairies parisiennes interrompent ou ralentissent leurs

publications. Après un séjour en Espagne, il revient à Paris où il publie désormais chez Cabaut. Au début du siècle, il reçoit dans son appartement du Bd Saint Germain ses collaborateurs et amis au nombre desquels figurent Gómez Carrillo, Román Salamero (surnommé « le traducteur de Montaigne ») et les frères Machado. Santos a eu le mérite d'accueillir généreusement nombre de jeunes écrivains espagnols ou hispano-américains, de rassembler certaines de leurs œuvres dans des anthologies publiées par la prestigieuse maison d'édition qu'il dirigeait. En 1911 il publie le recueil d'Antonio Machado *Alma* qu'il prologue et qui, sans doute, a eu une plus grande diffusion mondiale que le volume précédemment publié à Madrid.

4. Le local de la rédaction

La librairie Garnier Frères, installée depuis 1852 dans le célèbre hôtel du Gouvernement de Paris, 6 rue des Saints Pères, avait acquis, Avenue du Maine, le fonds de commerce de l'Abbé Migne, sa maison d'édition et le terrain attenant détruits par un incendie en 1868. Garnier fait construire un énorme édifice destiné à stocker ses productions. Là s'installent les rédacteurs qui bénéficient de la présence féminine de « Lolot », la fille du concierge de l'immeuble.

A la manera de Madelón, la heroína de la cancioneta militar, de tener cantina es probable que hubiera hecho feliz a un regimiento. Limitada a una portería, se contentaba con la redacción del diccionario. Discreta, sin embargo, nos saludaba por igual a todos; únicamente luego este o el otro redactor recibía un recadito por el mozo de cuadra, avisando que un señor deseaba verle y estaba esperándole afuera. El interesado bajaba, y en lugar de un señor, encontraba a la porterita de ojos virginales. (López,, 1927 : 151)

Cet extrait dépeint l'atmosphère qui régnait dans la salle de rédaction. A côté de personnes sérieuses (les directeurs et le commandant Prieto), une certaine frivolité transparaisait. Les horaires étaient assez élastiques et certains, aux dires de López Lapuya, venaient là non seulement par amour de la lexicographie, mais pour rechercher un peu de conversation entre compatriotes, et surtout pour le salaire (« Garnier pagaba [un franco por hora] para hacer el *Diccionario Enciclopédico*. » Bonafoux, 1907 : 225)

Ricardo Fuente était un spécialiste des intrigues amoureuses. Des tensions opposaient parfois les rédacteurs et se terminaient par de véritables disputes se couronnant par des coups de feu et le départ immédiat d'un rédacteur (Sawa ou Romojara par exemple)

Un autre sujet de divergence qui parfois était cause d'affrontement, uniquement verbal cette fois, était la politique. Zerolo et Estévanez fédéralistes et Prieto, partisan des « unionistas » s'engageaient dans des discussions au cours desquelles ils distribuaient à leur guise les futurs postes de gouvernement dans un hypothétique avènement de la république. « En la redacción del Diccionario todas las pacioncillas adquirirían un cuerpo desproporcionado » (López, 1927 : 331), ce qui est inévitable quand sont réunies, pour un travail en commun, des personnes de culture et de milieu différents.

5. Les méthodes de travail

En principe, chaque « encyclopédiste » avait une tâche bien déterminée, sauf ceux qui, par manque de spécialisation ou maladresse particulière étaient envoyés d'une

table à une autre pour éviter les bévues. Les hispano-américains se chargeaient des articles sur l'Amérique latine (le directeur colombien Emiliano Isaza, le péruvien González de la Rosa –qui passait surtout son temps à parler–, et Gómez Carrillo).

De toutes façons, même les spécialistes, philologues, grammairiens ou historiens n'étaient à l'abri de bourdes ou étourderies. López Lapuya, chargé de la révision des fiches nous en cite quelques-unes : «De Sawa es uno de estos regímenes curiosos: "Admite para su régimen las preposiciones siguientes: el: abrir el libro..." » (López, 1927 : 103)

La tâche de Toro y Gómez consistait à illustrer les définitions avec des citations qu'il prenait chez Samaniego et Irarte dont il connaissait les fables par cœur. Le commandant Prieto « rédigeait » les articles de l'encyclopédie. En fait, son instrument de travail était la paire de ciseaux, coupant allégrement et sans scrupules dans les dictionnaires existants, et le pot de colle. Il était aidé dans cette besogne par Valero qui faisait aussi de la copie. Vinardell, du moins les jours où il ne s'absentait pas, faisait des articles historiques et géographiques. Quant à Romojara « representaba entre nosotros el papel de agosto, no el emperador, sino el del circo [...] la mentalidad de nuestro compañero tenía peligrosas grietas. » (López Lapuya, 1927 : 105, 108)

Gómez Carrillo étant le plus jeune du groupe, était l'enfant gâté et quand il avait décidé qu'il ne voulait rien faire, personne ne travaillait (sauf peut-être Prieto).

Bonafoux nous conte qu'il avait pour coutume, dans les biographies d'américains célèbres, de les considérer décédés s'il n'y avait aucune preuve écrite qu'ils étaient encore en vie. C'est ainsi qu'un jour Garnier, lisant sur une fiche que Flórez, une de ses connaissances, était mort convoqua Bonafoux dans son bureau pour lui demander des explications. La réponse de Bonafoux fut celle-ci : « Pues si este señor prócer está vivo, hace muy mal. Porque cuando se hacen tan grandes cosas como ha hecho él, hay que morir y no venir a París a hablar con usted en la librería. » (Bonafoux, 1907 : 194) et il excuse son erreur par la source utilisée : Menéndez Pelayo qui le croyait décédé.

Une aventure semblable est arrivée à Picouto, « un chico gallego, muy bueno, muy servicial, pero que apenas sabía leer y escribir. » (Gómez Carrillo, 1902 : prol.) Placé tout d'abord à la correction de biographies, il rédige les articles suivants :

"Aspasia- Oradora y prostituta célebre..."

"Fulánez.- Nació desde 1723 a 1728..."

"Mengánez.- Héroe de la Independencia de América. No tomó parte en la batalla de Ayacucho, porque ya se había muerto antes..." [...]

" Caballeros de la Tabla Redonda.- Orden de caballería fundada en Nueva-York en el siglo V..." (López Lapuya, 1927 : 183-184)

Ne sachant que faire des talents de Picouto, on lui confie de la copie du Dictionnaire de l'Académie et voici ce que Zerolo trouve :

A huir que azotane, expresión figurada y familiar en que se avisa, etc..."Esto ya fue un tumulto. Zerolo se arrolló como un puerco espín; Toro arrojó la pluma. Prieto, asustado por su protegido suspendió el manejo de tijeras.

-¿Qué ha hecho usted?- exclamó el director, hablando por debajo de sus púas.

-¿Qué sucede?- contestó Picouto

-¡Cómo! ¿Y este azotane que me escribe usted aquí, por azotan? Por fortuna lo he visto." (*idem*)

Picouto explique alors qu'il n'a fait que suivre fidèlement ce que disait le Dictionnaire de l'Académie, et puisque celui-ci fait loi, ce sont les autres qui sont des ignorants, l'Académie ne pouvant se tromper.

- ¡Errata! -exclamaron los abrumados lexicógrafos- ¡Errata! ¿No ve usted que es errata?
- Hagan ustedes la demostración. En tanto, el texto académico se impone a su respeto."
(López Lapuya, 1927 : 185)

Une autre bévue de Picouto, comme celle de Bonafoux, a consisté à déclarer le décès de Fernández, de Tehuantepec. De passage à Paris, ce dernier va voir Zerolo qui lui montre le Dictionnaire confectionné sous sa férule et, surprise ! Fernández lit son propre décès ! Furieux, Zerolo vient demander un éclaircissement : "¿Por qué ha matado usted a este hombre?" et, imperturbable, Picouto répond :

-Señor Zerolo, la culpa de esa muerte y probablemente de otras muchas, la tiene usted. Me ha dicho, y sigo la consigna, que de los biografiados en este diccionario de americanistas que se publicó hace veinte años, me ha dicho usted que elija aquellos que, por pasar de los 70, deben darse por muertos. Ese señor pasa de los 70: carece de derecho a la vida, en todo caso será un resucitado. (*idem* : 186)

6. Critique et valorisation du *Dictionnaire Encyclopédique*

Les critiques faites au *Dictionnaire* ne manquent pas. La plus acerbe est celle de Juan Barco publiée dans le périodique d'actualités illustré *Correo de París*. Barco y surnomme le *Diccionario* « novísimo arte de criar cuervos [...] famoso diccionario cuyo capítulo de omisiones corre pareja con el de disparates. » (Barco, 1898) Il déclare avoir trouvé en 80 lignes de l'article Salamanca 8 « perles » qu'il analyse. Nous n'entrerons pas dans le détail de cette analyse qui touche l'étymologie du nom, les monuments de la ville et les erreurs historiques. Nous ne retiendrons que 2 coquilles dues au manque de coordination qu'il semblait y avoir entre les auteurs des différents articles : la fondation de l'université attribuée à Fernando III dans l'entrée « Salamanca » (tome II) est attribuée dans le tome I à Alfonso IX (entrée « Alfonso »), les dates de cette fondation se contredisent aussi dans les deux articles. De même, dans le tome II il est dit que José Antonio Conde est un fils illustre de Salamanca, et à l'entrée « Conde » on lit qu'il est originaire de Cuenca. Et Barco s'indigne du fait que

se reparten por España y América torpes errores de cuya responsabilidad (que yo se la exigiría criminal) no hay que hacer cargo sino a los que se meten a dirigir obras tan magnas sin la instrucción enciclopédica de un Litré (*sic*), o el soberano talento encasillador y clasificador y universal de un Diderot o un d'Alembert. [...] Cuando uno se pone a hacer o dirigir Diccionarios, y más si son enciclopédicos, hay que saberlo todo, o no hablar de lo que no se sabe, o no meterse a hacer, sin capacidad, tales obras, que es lo más derecho. (Barco, 1898)

Selon ses calculs, si en 80 lignes il a trouvé 8 erreurs, le Dictionnaire complet doit en compter 144.000 ! Il y a certes du vrai dans ces critiques, mais Barco dénigre un peu trop systématiquement le travail de ses compatriotes. Il doit être facile de trouver

nombre d'erreurs –surtout dans la première édition– dues à la source elle-même erronée, ou à l'intellect de l'« encyclopédiste » limité. Zerolo, Toro y Gómez et López Lapuya surveillaient, révisaient, mais ont dû laisser passer de nombreuses bourdes. Une œuvre de ce genre demande des années de travail et il nous semble tout à fait déplacé de vouloir la comparer aux dictionnaires célèbres ou à l'*Encyclopédie* de d'Alembert. La finalité n'est pas la même et les moyens mis en œuvre n'ont guère de points de comparaison. Les Espagnols de chez Garnier n'étaient qu'une poignée d'hommes qui travaillaient loin de sources vérifiables. Bien sûr, en tant que savants, ils auraient dû travailler de façon plus scientifique, investiguant, vérifiant et n'acceptant que ce qu'ils pouvaient prouver. Mais Garnier lui-même avait hâte de publier ce Dictionnaire qui lui donnait de l'avantage sur l'éditeur Bouret. La culture des collaborateurs étant disparate, il est normal que les articles soient de valeur inégale. Mais il y avait tout de même des lettrés dans l'équipe, les « analphabètes » étant très peu nombreux, relégués à des tâches secondaires et caricaturés par López Lapuya qui voulait surtout, dans son livre, dépeindre la bohème espagnole de Paris. Lui même fait la critique de ce Dictionnaire : « aquel centro de pedagogía y de enciclopedia sintético no era campo adecuado para la evolución intelectual; más bien constituía un peligro para la formación del gusto literario. » (López Lapuya, 1927 : 233)

De toute façon la critique de Barco n'atteint que la partie encyclopédique. De la partie philologique il n'est mention nulle part. D'autre part la méthode de découpage et collage était une pratique courante et permettait ainsi de se retrancher derrière une autorité reconnue.

Un autre numéro du *Correo de París*, après l'édition de 1901 du Dictionnaire, en fait un éloge et une publicité enthousiastes et sans doute exagérés :

El justo renombre que gozan sus principales autores, los Sres don Emiliano Isaza, filólogo eminente y castizo escritor, y el malogrado don Elías Zerolo, erudito publicista y geógrafo distinguido, con la constante colaboración de toda una juventud intelectual, honra de nuestras letras y literatura patria y de hombres eminentes en todos los ramos del humano saber bastan por sí solos para recomendar tan nobilísima obra. (Mora, Fernando, 1902 : n° 505)

Dans sa préface de 1895 Garnier énonce ses sources et les caractéristiques essentielles de son Dictionnaire. Tout d'abord, pour la forme (typographie, format, lettres), il s'inspire du *Dictionnaire universel de la langue française* de Bescherelle et pour le fond, du *Diccionario de la Academia Española*, du *Nuevo Diccionario de la lengua catellana* de Salvá, du *Novísimo Diccionario de la lengua castellana* de sa maison (celui-là même critiqué par Bouret dans son catalogue de 1880). Et il ajoute « otros léxicos ». L'originalité de ce Dictionnaire consiste, selon Garnier, en quelques mots omis car vieillis ou incorrects, en l'apparition de nouveaux mots ou acceptions ne figurant dans aucun autre, relevés chez des auteurs anciens ou modernes, des mots latins ou d'origine étrangère d'usage courant chez les gens cultivés, ainsi que la présence de notes grammaticales et philologiques et l'abondance d'exemples, tant anciens que modernes.

Quel a été l'impact de ce Dictionnaire destiné à des lecteurs espagnols et hispano-américains ? Sa diffusion s'est faite en Espagne et surtout en Amérique. Les bibliothèques disposant de catalogues numérisés nous renseignent sur des exemplaires

au Mexique, au Costa Rica (où figurent les éditions de 1897 et 98), et 29 exemplaires du Supplément aux Etats-Unis. L'Argentine doit certainement en posséder plusieurs car Toro y Gómez s'y installe en 1912 et se naturalise argentin. En Espagne, la B.N. dispose de l'exemplaire de 1895 et l'Instituto de Verbología Hispánica en a numérisé en 2001 les deux volumes.

Le Dictionnaire est encore consulté de nos jours. Témoin un article provenant de Centro Virtual de Alcalá de Henares et traitant de l'histoire de cette ville. L'auteur dit avoir consulté « otra ilustre enciclopedia : Elías Zerolo, en su eficiente *Diccionario Enciclopédico* comenta que [...] Merced a las notas de Zerolo, podemos repasar acontecimientos de indudable interés [...] Otro detalle recogido por Zerolo está fechado en 1402. » Il est indéniable ici que le Dictionnaire a apporté des données supplémentaires que ne présentaient pas les autres encyclopédies.

Fernando Lázaro Carreter cite l'adoption du mot « sandwich » dans la première édition (1895), devançant de 42 ans le Dictionnaire de l'Academia Española de 1937.

En dehors de ses apports linguistiques, nous aimerions faire ressortir le rôle qu'a joué le Dictionnaire dans la vie de ces Espagnols résidant à Paris à la fin du XIXe et au début du XXe siècle. Travailler chez Garnier était le désir le plus ardent de tout Espagnol qui arrivait à Paris et recherchait, non la fortune, mais le moyen de pouvoir survivre en ayant la possibilité de publier des traductions et, dans le meilleur des cas, une œuvre personnelle. Tel était le souhait de Pío Baroja quand il est venu à Paris en 1899.

Pensaba buscar trabajo en alguna empresa editorial como traductor o colaborador en algún diccionario español. Sabía que en París existían casas editoriales que se dedicaban a editar traducciones españolas de obras extranjeras y diccionarios castellanos con vista a los mercados de América. Muchos españoles emigrados vivían de esta clase de trabajo. (Baroja, 1945 : 82-83)

Il va rendre visite à Zerolo qu'il trouve aigri et « muy quejoso contra ellos » (ses collaborateurs). Déjà sur le déclin de sa vie (il meurt un an plus tard), Zerolo ne peut l'aider et Baroja devra retourner en Espagne. Les frères Machado auront plus de chance et pourront travailler avec Santos González, le nouveau directeur.

Il était notoire que la maison Garnier était hospitalière pour les Espagnols en quête de travail à Paris ; Hyppolite Garnier les recevait avec bienveillance et, si les circonstances s'y prêtaient, leur commandait des traductions. Plusieurs écrivains en témoignent et reconnaissent le rôle qu'a joué le Dictionnaire dans leur vie : « la famosa editorial Garnier, durante muchos años asilo o refugio de españoles exiliados. » (Zamacois, s.d. : 51)

-¿Qué hace, pregunté

-Colabora en el *Diccionario Enciclopédico*.

-Decididamente –observé– ese Diccionario es cuartel general de los escritores españoles. » (López, 1927 : 53)

Dicenta, en prologue du livre de Ricardo Fuente, « encyclopédiste », nous conte ses années de bohème à Paris :

Sufriendo bajo la férula amistosa de Cerolo (*sic*) [...] una multitud de escritores y emigrados españoles [...] que estaban allí como Fuente : por el diccionario, para el diccionario, sobre el diccionario, viviendo de él, comiendo de él...Porque al tal diccionario debían cambiarle el nombre y llamarlo *Asilo enciclopédico de españoles ayunos*. Después de todo, acaso resulte mejor como asilo que como enciclopedia. (Dicenta, 1897 : 13-14)

Le qualificatif qu'il emploie pour le Dictionnaire est « inépuisable ».

Quant à Bonafoux, il reconnaît que, pour les émigrés, travailler chez Garnier, était une véritable chance : « el hermosísimo pesebre que [Garnier] tenía establecido en Montrouge y en el cual todos los españoles conspicuos, yo inclusive, pastamos ¡ay ! el malojillo del ostracismo. » (Bonafoux, 1907 : 295)

Si la valeur du Dictionnaire est discutable –et discutée par ses auteurs eux-mêmes– du moins il faut lui reconnaître plusieurs mérites. Il a fourni un moyen d'existence à plusieurs intellectuels, nourriture et même logement : López Lapuya et Picouto habitaient dans un immeuble appartenant à Garnier, en face du bureau de rédaction. La confection du Dictionnaire, grâce à ses exigences de coopération, a resserré le lien entre ces intellectuels espagnols et la colonie hispano-américaine, nombreuse elle aussi à Paris à cette époque. Points de rencontre où l'on pouvait parler des dernières nouvelles d'Espagne, le local de Garnier, puis le salon de Santos González ont fait pénétrer en France et en Amérique la culture espagnole et, inversement, ont fait connaître en Espagne les écrivains hispano-américains.

Grâce à ces « encyclopédistes », les courants littéraires français sont introduits et se répandent en Espagne. Sawa, qui fréquentait Verlaine et Moréas, apporte à son retour en Espagne les nouvelles tendances littéraires et un nom : celui de son ami Rubén Darío. Les frères Machado seront marqués par leur séjour parisien. Ils se lient avec Rubén Darío, Amado Nervo, Gómez Carrillo, Moréas, Paul Fort et Pío Baroja. Manuel écrit à Paris son premier livre *Alma*, ainsi qu'Antonio *Soledades*.

Le Dictionnaire encyclopédique, malgré ses erreurs et ses lacunes, a constitué un lien entre tous ces intellectuels qui, lorsqu'ils sont rentrés en Espagne, sont revenus enrichis d'une expérience inoubliable et marqués par un échange culturel intense et fructueux.

Bibliografía

- ANONYME (s.d). « Historia de Alcalá de Henares ». Alcalá de Henares : Centro virtual Cervantes. http://cvc.cervantes.es/actcult/ciudades/alcala_henares/indice/historia.htm.
- BARCO Juan (1898). « Aguadores y Diccionarios ¡Que salgan los autores ! ». *Correo de París*, n° 422, 423, 2-3.
- BAROJA Pío (1945). *Desde la última vuelta del camino*. Vol. III : *Final del siglo XIX y principios del XX*. Madrid : Biblioteca Nueva.
- BLASCO Eusebio (s.d. pról. de 1900) 2ª ed. *Obras completas. Tomo XIX : Cosas de Francia*. Madrid : Librería editorial de Leopoldo Martínez.
- BONAFoux Luis (1907). *Bombos y palos. Retratos y caricaturas*. París : Paul Ollendorff.
- BONAFoux Luis (s.d. 1913 ?). *Los españoles en París*. París : Sociedad de Ediciones Louis Michaud.
- BOURET (1880). *Catálogo*

- BOURET Antoine (?). *Diccionario de la Lengua Castellana que comprende la última edición íntegra publicada por la Real Academia Española. Edición aumentada con más de 100.000 voces de artes y ciencias, y entre ellas las más usuales en América, y muchas acepciones sacadas de los diccionarios más modernos, con un suplemento que contiene los diccionarios de rimas y sinónimos.* París : A. Bouret e Hijo.
- DICENTA Joaquín (1897). « De mi bohemia » Prólogo a *De un periodista* de Ricardo Fuente. Madrid : Romero Impresor.
- FISCHER HUBERT Denise (1998). *El libro español en París a comienzos del siglo XX. Escritores y traductores.* Tesis doctoral (1995). Tarragona : Universitat Rovira i Virgili, Barcelona : Micropublicaciones ETD, S.A.
- GARNIER Hnos (1868). *Novísimo Diccionario de la lengua castellana que comprende la última edición íntegra del publicado por la Academia Española y cerca de cien mil voces, acepciones y locuciones añadidas por una sociedad de literatos, aumentado con un Suplemento de voces de ciencias, artes y oficios, comercio, industria etc... etc... y seguido del Diccionario de Sinónimos de Pedro M. De Olivé y del Diccionario de la Rima de D. Juan Peñalver.* París : Garnier Hermanos.
- GÓMEZ CARRILLO Enrique (1902). « Prólogo ». *España en París* de Arturo Vinardell, p. VII-X. Barcelona : Antonio López editor.
- GÓMEZ CARRILLO Enrique (1913). *Cuentos escogidos de los mejores autores castellanos contemporáneos.* París : Garnier Hermanos.
- INSÚA Alberto (1952). *Memorias, Tomo I : Mi tiempo y yo.* Madrid : Editorial Tesoro.
- LÁZARO CARRETER Fernando (2002). « El neologismo en el diccionario (segunda parte). » *Unidad en la diversidad, Portal informático sobre lengua castellana.* http://www.unidadenladiversidad.com/opinion/opinion_ant/2002/marzo_2002/opinion_130302.htm.
- LÓPEZ LAPUYA Isidoro (1927). *La bohemia española en París.* París : Casa editorial franco-ibero-americana.
- MORA Fernando (1902). « Reseña del Diccionario Enciclopédico. » *Correo de París*, nº 505.
- ZAMACOIS Eduardo (s.d.) *Años de miseria y de risa.* Madrid : Renacimiento.
- ZEROLO HERRERA Elías, Miguel TORO Y GOMEZ, Emiliano ISAZA (1895) y otros escritores españoles y americanos. *Diccionario enciclopédico de la lengua castellana compuesto por...*, 2 vol: I: A-G; II: H-Z, *Diccionario de la Rima por D. Juan Peñalver.* París : Garnier H.